

LA MARÉCHALERIE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES

APOSTROPHI

22 JANV.
— 22 MARS
2014

A POSTERIORI

—
CÉCILE BART, JEAN-LUC BICHAUD, MICHEL BLAZY,
KARINE BONNEVAL, JENNIFER CAUBET, CHARLOTTE
CHARBONNEL, DIDIER COURBOT, FRANÇOIS DAIREAUX,
ANNE DE NANTEUIL, DECTOR & DUPUY, VINCENT GANIVET,
JAKOB GAUTEL, CHRISTIAN GONZENBACH, GUSTO,
CLAIRE-JEANNÉ JEZEQUEL, JACQUES JULIEN, JASON
KARAÏNDROS, TADASHI KAWAMATA, JAN KOPP, PERRINE
LIEVENS, STEPHANE MAGNIN, VINCENT MAUGER, LUCY
+ JORGE ORTA, LAURENT PARIENTE, DAVID SALTIEL,
EMMANUEL SAULNIER, OLIVIER SÉVÈRE, LAURENT SFAR,
FELICE VARINI, EMMANUELLE VILLARD.

DATES

— Exposition du 22 janvier au 22 mars 2014.

VERNISSAGE

— **Vernissage le mardi 21 janvier à partir de 18h00.**

Navette gratuite, au départ de Paris à 18h00, Place de la Concorde.

Sur réservation : lamarchalerie@versailles.archi.fr

En 2014, La Maréchalerie fête ses dix ans ; soit depuis 2004, plus de trente artistes invités, autant de productions *in situ* et hors les murs, accompagnées d'éditions, au sein du centre d'art contemporain de l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles, projet inédit en France.

Depuis sa création, La Maréchalerie s'est attachée à accueillir des artistes plasticiens de toutes les générations et de porter aux yeux du public une part expérimentale de la création contemporaine. Si la programmation a gardé un lien continu avec l'architecture, elle a souvent été le fruit de rencontres et de coups de cœur. Chaque artiste s'est ainsi vu offrir la possibilité d'investir un espace d'exposition complexe et prégnant pour la production d'une œuvre contextuelle.

Cette exposition anniversaire est l'occasion, *a posteriori*, de réunir les artistes invités depuis 2004 en une manifestation collective dédiée à l'actualité de leur création. L'exposition offre ainsi un paysage d'œuvres de sensibilités différentes au prisme des choix faits depuis dix ans. Elle a pour objet de mettre en valeur l'évolution de la production de chaque artiste depuis son exposition au centre d'art contemporain, et de trouver des échos entre les œuvres elles-mêmes, l'architecture et le monde contemporain.

La Maréchalerie met ainsi à jour les problématiques communes et la richesse de leur traitement lors de cette exposition historique et projective. **A posteriori** crée du lien entre les œuvres et leurs créateurs, mais également avec le public qui est amené tout le long de l'exposition à découvrir les artistes lors de rencontres ouvertes.

ÉVÉNEMENTS

VERNISSAGE

- **Vernissage le mardi 21 janvier à partir de 18h00.**
Navette gratuite, au départ de Paris à 18h00, Place de la Concorde.
Sur réservation : lamarechalerie@versailles.archi.fr

RENCONTRES

- Rencontrez et dialoguez avec les artistes exposés.
- **Mardi 28 Janvier 2014 à 18h**
Avec Jan Kopp et Jakob Gautel
- **Judi 13 Février 2014 à 18h**
Avec Vincent Ganivet, Vincent Mauger et Jennifer Caubet
- **Samedi 8 Mars 2014 à 15h**
Avec Karine Bonneval, Charlotte Charbonnel et Jean-Luc Bichaud
- **Samedi 22 Mars à 15h — Finissage**
Avec Dector & Dupuy, GUSTO et Laurent Sfar

TAXI TRAM

- **Samedi 8 Février 2014**
Parcours artistique en Île-de-France. Rencontre et visite des expositions en présence des artistes dans les lieux du réseau TRAM :
Micro Onde, centre d'art contemporain de l'Onde (Vélizy)
La Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'Énsa-v (Versailles)
Tarif : 6 €, comprend les voyages en navette et l'entrée dans les lieux visités
Renseignements et réservation : taxitram@tram-idf.fr

ÉDITION

- Une édition sera publiée à l'occasion de l'exposition *A posteriori*.

VISITES COMMENTÉES

- Visite commentée de l'exposition sur demande.
Informations et réservations : sonia.kessiti@versailles.archi.fr



Suspens — 2009. Ensemble de peintures/écrans. Chassis, tergal plein jour et pigments.
Exposition *Suspens* au Frac Bourgogne, Dijon.
Photographies : Pierre Leguillon, André Morin

CÉCILE BART

Les peintures et installations de Cécile BART (née en 1958) mettent en jeu une cinétique de la perception, et son exploration singulière de l'architecture et du « décoratif ». Ses peintures/écrans – du Tergal « plein-jour », peint essuyé et transféré sur un châssis métallique – inventent une peinture en situation, où l'expérience de l'installation, la lumière du lieu, l'environnement et la place du spectateur agissent sur sa modulation, sa profondeur et sa surface. Les peintures/collages, faites du même tissu, sont directement marouflées sur un support. Pour lesquelles elle réalise des échantillons assemblés en nuancier.

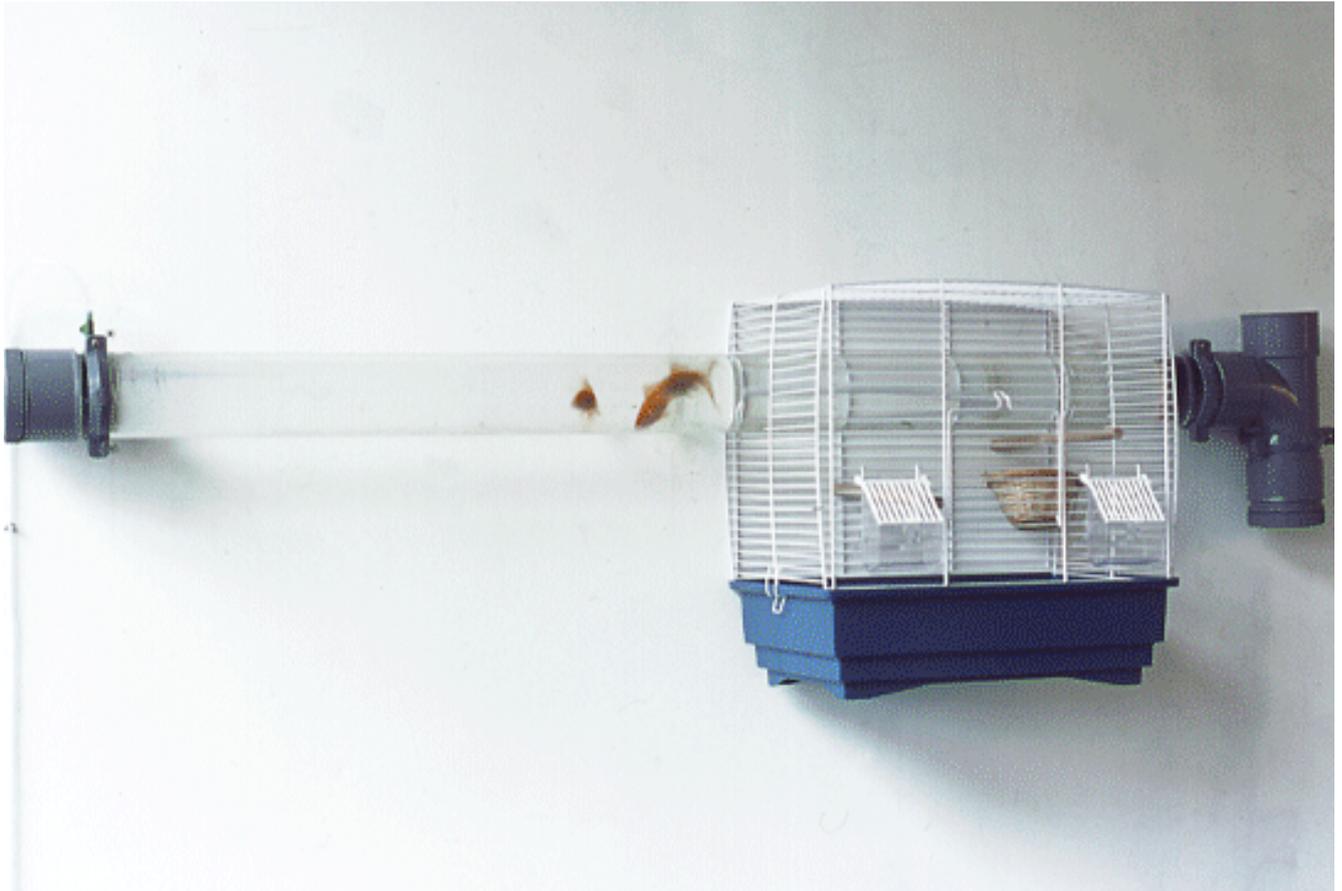
Fenêtre 2014 (2014)

Placer une peinture à contre-jour, devant une fenêtre, revient à mettre en péril sa lisibilité. Sauf si le tableau est ainsi peint que la transparence

de la toile devienne sa qualité première et lui permette du même coup d'occuper un tel endroit incongru. C'est le cas des peintures/écrans dont la toile est un tissu écriu, semi-transparent à l'origine, un Tergal « plein jour » utilisé habituellement pour les rideaux. La peinture, après avoir été passée très diluée à la brosse, est essuyée au moyen d'un chiffon ; et même si l'opération est répétée plusieurs fois pour densifier la couleur, la transparence du tissu s'en trouve accrue. Ainsi, quelque soit l'emplacement d'une peinture/écran, on verra toujours, de face, dans un constant va-et-vient, mais parfois en même temps, le tissu peint et ce qu'il y a derrière.

www.cecilebart.com

Exposition *ever living ORNEMENT* à La Maréchalerie du 6 avril au 1er juillet 2012.



Arrangement n°1, Aquasellerie — 2000. Métacrylate, pvc, métal, pompe, eau et poissons rouges. 0,28 x 0,23 x 1,45 m

JEAN-LUC BICHAUD

Dans ses installations, Jean-Luc BICHAUD (né en 1960) travaille le plus souvent avec du vivant: fleurs, plantes, poissons rouges... Suivant le principe de la greffe pour fondement directeur, se mettent en place des rencontres improbables entre des milieux hétérogènes. Son univers poétique s'ancre dans une économie de la circulation, de la promenade, faisant du temps un facteur prépondérant. Les objets évoluent selon des lois naturelles. La nature est maîtrisée, canalisée « spectacularisée », hors sol. Transformée alors en source continue d'images... Ses machines à domestiquer l'eau fonctionnent en circuit fermé. Elles s'alimentent d'elles-mêmes. Objets absurdes, comme des clepsydres sans graduation. Malgré leur incongruité, elles se fondent dans le décor, s'intègrent à l'architecture, jouant pleinement de leur transparence.

Maquette préparatoire à l'exposition « canal parallèle », Lot-et Garonne (2013)

L'installation représentée en maquette fait

dialoguer, autour de l'impluvium du lavoir, deux circuits différents. Le premier, horizontal et contenant une colonie de poissons rouges, est alimenté en permanence par l'eau de la source, l'excédent s'écoule dans le bassin à laver. Le deuxième, constitué d'une série de gouttières en zinc qui se vident les unes dans les autres, est alimenté par une pompe et une rangée de goutteurs qui simulent de l'eau de pluie s'écoulant du toit d'un côté de l'impluvium. Ces deux circuits mélangent et réunissent l'eau de source et l'eau du ciel tout en dialoguant avec la structure particulière du lavoir. C'est un jeu de détournement de l'eau au lavoir sur un mode totalement ludique, une nouvelle mise en scène de l'eau.

www.jeanlucbichaud.fr

Exposition *les hauts reliefs* à La Maréchalerie du 19 janvier au 12 mars 2005.



Instant Mashed Potatoïd — 2002. Purée.
 Vue d'exposition au Centre d'Art Cimaïse & Portique, Albi.
 Crédit photo: Marc Boyer



Bouquet Final — 2013.
 Vue d'exposition au Collège des Bernardins, Paris.
 Crédit photo: Pauline Rymarski

MICHEL BLAZY

Michel BLAZY (né en 1966) a créé un univers artistique fait d'absurde, de périssable, de vivant et de mutation. Il utilise des matériaux humbles, des matières vivantes, organiques que l'on trouve dans sa cuisine ou son jardin, donnant naissance à un art animé, mouvant et étrange. Ses installations sont constituées de rencontres de matières, qui tentent de faire perdurer un moment, un instant grâce à différentes stratégies de survie. La première stratégie du vivant pour se sauvegarder est la reproduction, les oeuvres de BLAZY utilisent le même moyen pour survivre, elles se reproduisent, se répètent ; à l'artiste de trouver le bon geste, de se plier à la matière pour y parvenir. Ainsi, les choses artificielles produites vont s'intégrer dans le cycle du vivant et créer une sorte de rituel contre le temps en adoptant le même comportement que le vivant.

La fontaine de 5h (2012)

Tous les jours à 17h, une HOOGARDEN BLANCHE 25CL, préalablement congelée, est subtilement éventée afin d'en faire sortir la mousse. La bouteille de bière reste en place sur le socle jusqu'à ce que celle du lendemain, vienne la remplacer. Le socle en bois présente l'accumulation des taches laissées au fil des présentations.

www.galerieartconcept.com

Exposition *Animort* à La Maréchalerie du 6 octobre au 16 décembre 2006.



Phylloplastie, 2011 — Anthuriums, Philodendrons, fourrure synthétique.
Dimensions variables.
Vue d'atelier.
Crédit photo : Karine Bonneval

KARINE BONNEVAL

Karine BONNEVAL (née en 1970) met en évidence dans ses pièces un tribalisme propre à l'occident, qui se révèle dans les rapports de force, de séduction, de prise de pouvoir sur l'autre. Son travail actuel se fonde sur la manipulation du vivant par l'humain et sur les voyages comparés des hommes et des plantes, à travers des installations « phylloplasties » et des « films botaniques ».

Jardins mobiles (2013)

Le projet de Karine BONNEVAL s'articule autour de deux films de 7'23. Les images sont tournées sur deux sites de maraîchage cultivés par des représentants de l'ethnie Hmong vivant en France : à Aubigny-sur-Nère (Centre) et à Javouhey (Guyane). Elles mélangent des vues documentaires autour des gestes de jardinage et des scènes de fiction imaginant

les déambulations de deux personnages mi-homme mi-plante, symbolisant l'adaptation. Le son est une création de Jean-Christophe Onno, compositeur, sur la base des sons captés in situ.

www.karinebonneval.com

Exposition *Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inédits* à La Maréchalerie du 18 janvier au 17 mars 2012.



Terrain d'occurrences, 2012 – Acacia, aluminium, câble inox, boulon, pierre, bâche PVC micro perforée. 10m x 4,50m x 7m.
Production et exposition : Le vent des forêts.
Crédit photo : Camille Hofgaertner

JENNIFER CAUBET

Jennifer CAUBET (NÉE EN 1981) aborde l'espace et le volume tel une gageure. Ses oeuvres sont une référence permanente à l'architecture tant par l'utilisation de matériaux de construction (bois, métal, béton) que par ses formes et les espaces qu'elles occupent. Influencée par les « utopies réalisables » de Yona Friedman et la radicalité de l'oeuvre de Claude Parent, les architectures fabulées de Jennifer CAUBET sont une tentative toujours renouvelée de manipulation de l'espace afin de « créer par la sculpture des enclaves disponibles».

Ses sculptures *Plug-in rhizome* (2011), *E.A.T. (Espace d'Autonomie temporaire)* (2009-2010), *Action développée en espace blanc* (2011), *Phaeton - [plateforme pour une surface de suspension]* (2011) s'essaient à vaincre les sciences de la construction, aidées des liens

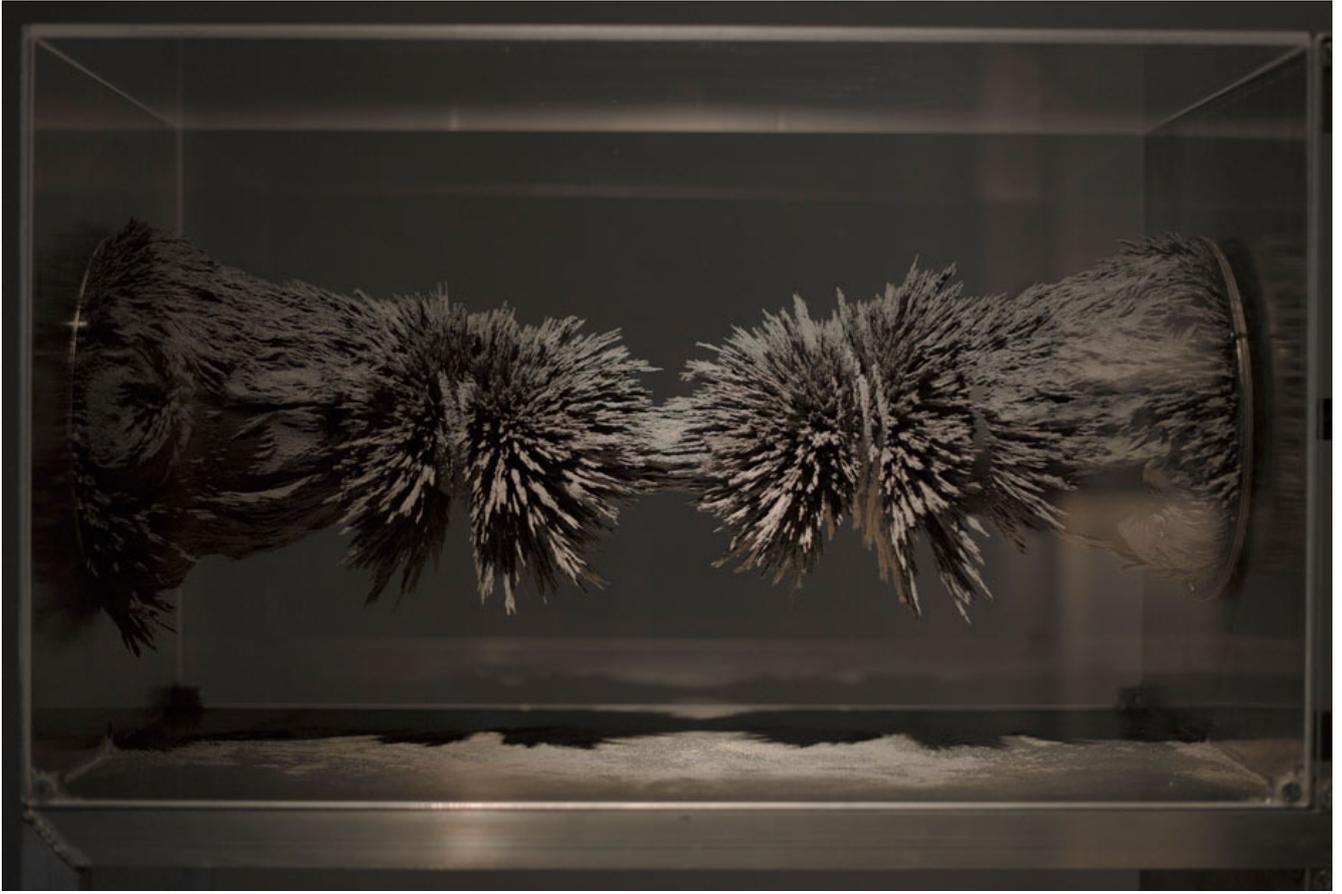
que l'artiste entretient avec les savoir-faire et technicités de menuisiers et métalliers.

Plugin Rhizome (2012/2013)

La sculpture « Plug-in rhizome » se présente comme une aiguille de béton, un mas esseulé qui tente de se soutenir et crée son propre réseau. Réalisée par assemblage de colonnes octogonales en béton, elle défie ce matériau et mêle une technique brutaliste de construction à un maniérisme dans son système d'accroche.

jennifercaubet.com

Exposition *La mécanique des interstices* à La Maréchalerie du 19 avril au 15 juin 2013.



Resonarium — 2011. Structure en aluminium, limaille de fer, aimants, moteur. Dimensions 150 x 90 x 40 cm.
Exposition *Reversolidus*, Galerie Backslash, Paris.

CHARLOTTE CHARBONNEL

Le travail de l'artiste Charlotte CHARBONNEL, (née en 1980) est une chrysalide en constant développement. Son atelier s'est mu en un laboratoire de sensations, d'expériences qui allient la nature à la science. Ses installations exacerbent les différents matériaux jusque dans leurs retranchements les plus profonds et proposent ainsi de nouvelles pistes d'exploration et d'appréhension. L'image et la matière côtoient le son et l'espace dans un dialogue inspiré par les expériences scientifiques liées à l'acoustique.

**Maquette en cuivre de l'œuvre *Symphonie pour orgue* créée pour l'exposition « Meltem »
au Palais de Tokyo (2013)**

Symphonie pour orgue trouve son origine dans le bruit du vent sur les plaines islandaises. Cette

œuvre est à la fois sculpture – en tuyaux de pvc servant habituellement à l'évacuation des eaux – et instrument de musique – permettant à l'artiste d'expérimenter la spatialisation du son, enregistrant et diffusant simultanément le son ambiant. *Symphonie pour orgue* évoque à la fois les éclairs qui déchirent le ciel et les racines qui s'enfoncent dans le sol.

charlotte-charbonnel.com

Exposition *Rétrovision* à La Maréchalerie du 11 février au 7 avril 2009.



Vue de l'exposition *Via ferrata* aux Eglises, centre d'art contemporain de Chelles. 2010. 250 x 1600 cm, bois et acier.
Crédits photo : Yann BOHAC.



Glacière, 2010 — Bois, dimensions variables.
Jardin de Mr et Mme Kohl Hamache, Saint-Fons.
Crédits photo : Yann BOHAC.

DIDIER COURBOT

Par sa double formation, école des Beaux-arts et école du paysage de Versailles, l'attention de Didier COURBOT (né en 1967) se porte essentiellement sur l'espace public, considéré dans sa dimension paysagère. L'artiste questionne la pratique individuelle des concepteurs et usagers de la ville tout en la perturbant par la réalisation d'actions sauvages, sensibles, dérisoires, inutiles ou fonctionnelles, parfois transgressives, ou encore à la limite du visible.

Qu'il s'agisse de l'espace urbain, institutionnel ou de l'espace privé, le travail de Didier COURBOT cherche à créer une relation spécifique et sensible avec le paysage. Ses interventions relèvent de gestes poétiques dont l'humilité et l'invisibilité sont aux antipodes de la sculpture traditionnelle. Ce qui fait sens, c'est le lien entre l'action et le lieu, non l'oeuvre en elle-même.

Tables Works (2013)

Chacune des pièces de la série *Table works* de Didier COURBOT est constitué de deux composants. Un principe en apparence simpliste. Le premier est une structure de laiton de forme géométrique. Le matériau de la seconde partie varie, papier plume, tissu de couverture de livres, ruban...

Les deux composants ne sont pas fixés entre eux mais dépendent de leur positionnement et de la similarité de leurs formes. Le composant du dessus repose dans un subtil équilibre sur la structure porteuse en laiton. Le contraste des matériaux est frappant. La matérialité provisoire de ces motifs illustre leurs qualités provisoires. Un véritable numéro d'équilibriste.

www.didier-courbot.com

Exposition *Avec le pont, vient l'idée de la traversée* à La Maréchalerie du 2 février au 2 avril 2011.



Au sol: *Blow bangles*, 2012 – 404 « empreintes » de verre soufflé, dimensions variables.

Aux murs: *Million bangles, Firozabad*, 2012 – 38 photographies, 78 x 93 cm.

Exposition *Blow Firozabad bangles* à L'Imagerie de Lannion, 2012.
Crédits photo: Serge PICARD

FRANÇOIS DAIREAUX

François DAIREAUX (né en 1966) développe depuis une vingtaine d'années un art de l'installation qui intègre différents médiums : sculpture, photographie, vidéo ; rapportées de ses nombreuses pérégrinations de par le monde. Loin de l'exotisme ou de l'anecdotique, en observateur minutieux, il s'attache aux gestes, aux objets, au temps qui passe pour nous faire découvrir des couches insoupçonnées du réel.

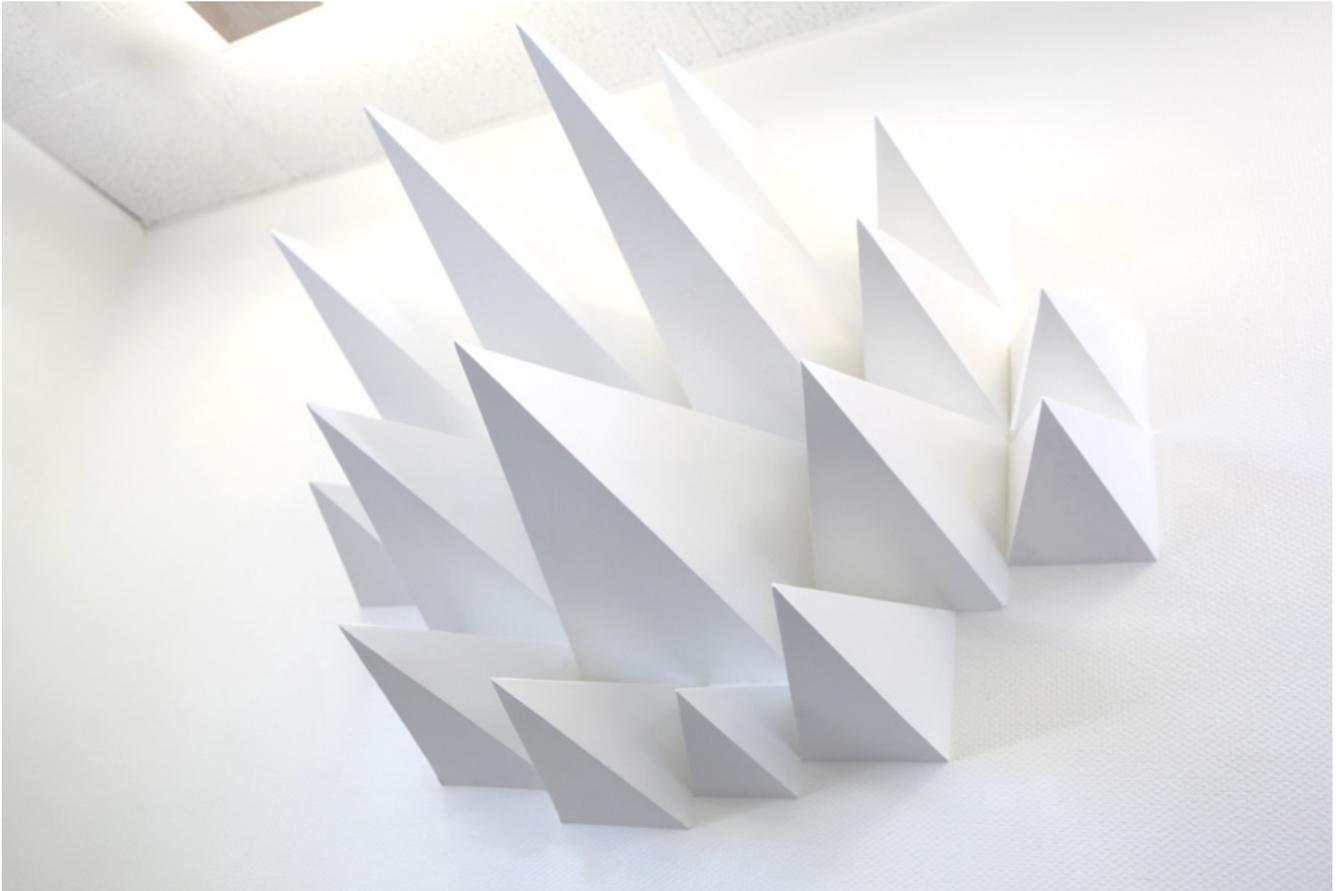
Ce que je vois (2014)

François DAIREAUX a arpenté seul quatre vingt-dix villes et vingt-cinq provinces chinoises de 2005 à 2013 pour y réaliser des films et des photographies. *Ce que je vois* est une vidéo réalisée à Haining, ville ouvrière qui compte plus de 8 000 fabriques textiles. Cette vidéo montre une ouvrière de dos dont le travail est de scruter des kilomètres de tissus afin d'y détecter le moindre défaut de fabrication. Le corps de la jeune femme oscille dans un

interminable va et vient droite-gauche face à ce tissu qui n'en finit pas de tomber et devient par là même rideau. Une lumière du jour, qui happe et tient à la fois à distance, irradie le visage que nous ne verrons jamais ou avec si peu de détails que la reconnaissance n'est pas possible. Pour ce filmeur pérégrin qu'est François DAIREAUX, le monde est une sculpture qui bouge. Ici, la position du filmeur, le choix du cadre met le spectateur au seuil d'une représentation. Que ce soit avec la sculpture, la photographie ou le film, l'artiste n'a de cesse depuis des années d'expérimenter les espaces de l'entre-deux questionnant ainsi nos croyances et nos certitudes. Il s'agit pour lui de se rendre disponible au monde, à l'imprévisible et au contexte afin qu'advienne tel un surgissement ce qui fait image ou forme.

francoisdaireaux.free.fr

Exposition *Blow bangles production* à La Maréchalerie du 23 janvier au 30 mars 2013.



Dans le mur — 2012. Placoplâtre, matériaux divers. 130 x 140 x 95 cm.
Exposition *CABANE CANNIBALE II EXPLOSION* chez HYBRID, 2012.
Crédit photo : Audrey Teichmann

ANNE DE NANTEUIL

Anne de NANTEUIL s'intéresse à l'espace concret comme « condition primitive de la pensée », et par extension, de l'imaginaire et d'une vision de soi-même dans le monde. L'espace construit et les murs de toutes sortes s'envisagent surtout dans son travail, par analogie, comme l'idée d'une limite. Ce qui, d'une part, arrête le regard, la pensée et l'imagination, mais qui aussi en retour les protège et les rend possibles. Son champ d'intervention sur les choses se maintient dans ce seuil. La logique demeure minimale, l'intervention laborieuse ou modeste. Il y a peu de profondeur et pas d'histoire racontée. Ce qui s'y trouve serait plutôt de l'ordre de l'activation, de l'enclenchement. La vision proposée est souvent tactile, attentive aux détails des surfaces sensibles qui arrêtent le regard et ne renvoient pas à une clé invisible qu'il faudrait débusquer. Anne de NANTEUIL travaille avec ces espaces et ces objets banals facilement ennuyeux, ces « moules dans lesquels s'encastrent nos existences ». La modification ou le prolongement d'objets existants, concrets,

solides et définitifs, consiste à leur imaginer d'autres limites personnelles et arbitraires, qui peut-être disent quelque chose de ce que ces objets sont pour nous : un cadre spatio-temporel auquel on rêverait de se soustraire.

Maquettes de Façade pliée 1, 2 (2012-2013)

Le projet des façades pliées consiste à dépouiller des immeubles de leurs façades. Par la reproduction à échelle réduite, la forme-façade est sortie de son cadre et envisagée pour elle-même, ce qui revient à garder une surface et rejeter la profondeur qui va avec. La suite du projet consiste à passer du plat au plié, réduisant ainsi la hauteur intimidante de ces géants habitables et déjouant la logique formelle du quadrillage vertical. Plier ces façades pour les ranger dans sa tête est une opération mentale complexe dont les objets témoignent : toutes les mesures et les écarts sont maintenus et avec eux, les difficultés.

anne-denanteuil.com

Exposition *ever living ORNEMENT* à La Maréchalerie du 6 avril au 1er juillet 2012.



Ce qui manquait après le passage des producteurs de lait au centre commercial de Gourvily le 22 mai 2009 — 2009. Plexiglas coloré. 200 x 710 x 17 cm.
Exposition LECL au Centre d'art contemporain de Quimper, Le Quartier.
Crédit photo : Dieter Kik.

DECTOR & DUPUY

Michel DECTOR et Michel DUPUY (nés en 1951 et 1949) collaborent depuis plus de 30 ans. Leur travail prend principalement la forme de performances qui s'élaborent à partir de repérages dans la ville : promenades, arpentage, enquête... C'est à partir de la qualité conflictuelle ou poétique des trouvailles, des rapprochements opérés, des rencontres faites, qu'ils conçoivent leurs expositions et leurs performances. Parallèlement à leurs expositions, ils ont proposé une trentaine de visites guidées ou de conférences de nombreuses villes françaises.

Les obstinées (2011-2013)

Cette vidéo est conçue à partir des matériaux accumulés lors des différents repérages préparatoires aux visites guidées/performances réalisées à Versailles en 2011 et 2013. Ces photos, enregistrement sonores, courtes vidéos sont autant de notations que les artistes revoient ensuite pour élaborer leurs arrêts et prises de parole. La masse totale

des documents enflé avec la multiplication des visites que le duo réalise ; elle devient une réserve, un trésor disponible dans lequel ils peuvent revenir et plonger. Elle échappe à la chronologie : telle image vieille de dix ans devient tout à coup nécessaire pour illustrer un propos d'aujourd'hui ; telle tournure de phrase enregistrée il y a longtemps devient soudain la façon juste de porter une parole présente.

Pour « Les obstinées », DECTOR & DUPUY ont retenu deux petites séquences filmées à Versailles : deux panaches de fumées reprenant sans trêve leur ascension malgré le passage des voitures, des tourbillons de feuilles dessinant la forme du vent, inversés et mis en boucle. Ainsi, ces images du quotidien prennent une autre portée, faisant signe vers quelque chose de plus générique, une contradiction dynamique et fluide, forte de sa faiblesse, une sorte de météorologie structurale.

www.dector-dupuy.com

Exposition *ever living ORNEMENT* à La Maréchalerie du 6 avril au 1er juillet 2012.



Poliorcétie, 2012 —13 arcs boutant. Dimensions variables.
Environ 10 mètres de hauteur.
Installation in situ à la Forteresse de Salses. En partenariat avec Point P.
Crédits photo : Vincent GANIVET.

VINCENT GANIVET

Les oeuvres de Vincent GANIVET (né en 1976) portent sur l'accident et l'équilibre. A partir de matériaux bruts, de leur assemblage et de leur accumulation, l'artiste se veut constructeur et crée des architectures à la limite de la rupture et de l'effondrement. Jouant avec la notion de risque, il inverse le principe de précaution – réduire le danger pour préserver de l'accident. La catastrophe semble toujours imminente et pourtant différée.

3 caténaïres vrillées (2013)

Les structures de parpaings, semblables à des arches de cathédrale figées dans leur construction, trouvent dans cette hasardeuse stabilité une véritable poésie. Jouant de la délicatesse de l'instabilité, les installations précaires de Vincent GANIVET répondent avec légèreté à l'inertie architecturale. L'œuvre

« 3 caténaïres vrillées » reprend en miniature l'ensemble de trois courbes expérimenté et exposé en 2009 au Confort moderne, puis en 2010 au Mamvp pour « Dynasty », introduisant des vrilles dans leur mouvement.

www.vincentganivet.fr

Exposition *Travail à la chaîne* à La Maréchalerie du 2 octobre au 11 décembre 2010.



Tour de Babel — 2013. Livres.
Vue d'exposition *Babel*, Palais des Beaux-arts de Lille, le Botanique, Bruxelles.

JAKOB GAUTEL

Jakob GAUTEL (né en 1965 à Karlsruhe en Allemagne) vit et travaille à Paris et ailleurs. Il a étudié à l'ENSBA, et enseigne à l'école d'architecture ENSAPLV. Il travaille avec la photo, la vidéo, l'installation, les projections, le livre, la performance, des interventions dans l'espace public etc., souvent dans des contextes cherchant à redéfinir le rapport de l'artiste à son public. Le fil conducteur dans son travail n'est pas une technique ou un sujet, mais la recherche sur la nature de l'image et la lisière entre la réalité et la fiction, entre le monde des apparences et ce qui se cache derrière, entre l'être et le paraître, et entre le monde extérieur et le monde intérieur. Il cherche à produire du sens plutôt que des objets...

Jakob GAUTEL et Jason KARAÏNDROS collaborent parfois ensemble pour réaliser des projets artistiques, notamment pour le « Détecteur d'anges », pour des commandes

publiques et dernièrement pour le projet « Europa ?! » en Grèce.

Europa ?! (2013)

Quelle est la réalité européenne sur une petite île grecque ? Quelle est la substance de ces idéaux européens ? Entre affirmation, déception et ironie, cri dans le désert et acte héroïque « malgré tout »... Le drapeau européen aux étoiles découpées, hissé sur le mat d'une place publique de Mandraki, à côté du monument à l'inscription grecque *Nous gagnerons ou nous mourrons*. Le maire de Nisyros dans le cratère du volcan Stefanos, portant le drapeau européen.

www.gautel.net

Exposition *Savoir Pouvoir* à La Maréchalerie du 3 mai au 22 juillet 2006.



Flake Town, 2003/2012 – Corn Flakes, bois, colle.
Dimensions variables (env 50 x 700 x 500 cm)
Vue de l'exposition au Château de Ferney, Ferney-Voltaire.

CHRISTIAN GONZENBACH

Christian GONZENBACH (né en 1975) explore la frontière ténue entre l'ordinaire et l'extraordinaire, le normal et le bizarre. Il remet en question le monde tel que nous le connaissons, à la recherche de ce point où le sens se perd pour basculer dans l'absurde, l'étrange ou la poésie. Puisant dans les sciences, les arts ou la banalité du quotidien, Christian GONZENBACH travaille dans l'expérimentation constante et sans limites jusqu'à déborder les champs disciplinaires. Détournant l'objet de sa fonction ou de son état primaire, l'artiste le transforme en lui insufflant une nouvelle dimension qui vient troubler le spectateur dans sa perception de la réalité.

Ireffac (2013)

Le buste classique de Jupiter ou celui de Platon peut devenir entre les mains de Christian GONZENBACH une masse dont les contours semblent a priori échapper à toute

logique, mais pourtant née d'une élémentaire modification de point de vue : de l'inversion du relief dont les creux deviennent volumes et inversement. C'est par ce jeu sur les vides et les pleins qu'apparaît une nouvelle plastique, un être mutant sur la surface lisse duquel vient glisser la lumière comme sur une bulle de mercure, offrant une vision d'une inquiétante étrangeté. Avec un humour oscillant entre naïveté enfantine et noirceur cruelle, Christian GONZENBACH transmute l'enveloppe des choses, jouant sur la matière, l'échelle, le sens – tant physiquement que sémantiquement. Il crée ainsi un lien nouveau entre apparence et essence de l'objet, réinventant ce qu'il est, ce qu'il évoque et ce qu'il est vraiment, et entre deux, tout ce qu'il aurait pu être.

Kristin Stein

www.gonzenbach.net

Exposition *Hval* à La Maréchalerie du 23 janvier au 12 avril 2008.



Cnocession — 2010. Installation.
Vue de l'exposition chez Zirkumflex, Berlin.

GUSTO

GUsto est un atelier de création visuelle fondé en 2005 par Fanny Garcia & Jack Usine, graphistes plasticiens diplômés de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. La production du duo se singularise par un travail de recherche au long cours autour du vernaculaire, des signes urbains déconsidérés, des incongruités locales. Photographie, dessin, typographie, sont autant d'outils qu'ils manipulent pour proposer un graphisme vivant et direct, à travers éditions, expositions et installations dans l'espace public. En plus de son engagement dans les projets collectifs Sainte-Machine et le Vilain, le studio est investi dans la diffusion de ses propres caractères typographiques via la fonderie numérique SMeltery.

Excursion (2013)

Au départ, une résidence d'une semaine à

Marseille, fin 2011, à l'invitation de Fotokino. Sept jours durant lesquels GUsto a parcouru les rues de la ville de manière instinctive. Ces randonnées ont permis d'établir un état des lieux subjectifs du petit patrimoine visuel, sous forme de carnet de voyage.

À partir de ces recherches, les artistes ont voulu mettre en avant certaines inscriptions remarquables en créant une famille de caractères. Composé de cinq écritures aux tempéraments bien marqués et d'un jeu de « dingbats » hétéroclites, ce medley typographique synthétise l'esprit de leur voyage dans Marseille.

www.gusto.fr

Exposition *ever living ORNEMENT* à La Maréchalerie du 6 avril au 1er juillet 2012.



Surfaces communes (relevées) — 2007. Contreplaqué, aggloméré et feuille aluminium.

Vue de l'exposition *Surfaces communes* à la Galerie RDV, Nantes.

CLAIRE-JEANNE JÉZÉQUEL

Depuis le début des années 1990, Claire-Jeanne JÉZÉQUEL (née en 1965) réalise des sculptures en utilisant des matériaux simples – le contreplaqué ou l'aggloméré – qu'elle découpe, incise, plie, superpose, imbrique afin de rendre compte de l'illusion de la peinture. Comme l'explique Catherine Millet, il y a toujours chez Claire-Jeanne JÉZÉQUEL le souhait de « garder à l'esprit comment les oeuvres sont fabriquées, maintenues, au moment où leur contemplation tend à faire oublier ces conditions prosaïques ».

Sans titre (2012)

L'œuvre présentée est une encre de chine sur carton, rehaussée de ruban adhésif en aluminium. Ces dessins s'inscrivent dans un travail, portant le nom générique de *Sketchs* (esquisses) qui a son point de départ en 2008, à La Maréchalerie, pour l'exposition « production intérieure brute ». Les *Sketchs* sont de grandes constructions qui tiennent à la fois de

l'architecture, du dessin, et du collage : à la fois des sculptures et des croquis en trois dimensions. Le matériau, un placoplatre standard, permet une grande rapidité d'exécution et propose des surfaces sur lesquelles dessiner par la couleur, à l'échelle d'un espace construit à l'aide d'étendues géométriques et de lignes découpées. Des dessins sur papier, plus autonomes et plus abstraits encore dans leur absence de relation à l'espace et la plus grande neutralité de leur support, accompagnent en parallèle le travail des sculptures. Les encres sur carton se situent précisément à la rencontre de ces deux pratiques - dessin, sculpture. Leur support n'est plus tout à fait aussi indifférent, pas tout à fait encore une sculpture, déjà un matériau en tant que tel, presque un objet.

www.galerie-jeanfourrier.com

Exposition *production intérieure brute* à La Maréchalerie du 16 mai au 19 juillet 2008.



Les vagabonds — 2011. Matériaux divers, dimensions variables.
 Vue de L'exposition *Dur comme plume, léger comme pierre* au Domaine départemental de Chamarande en 2011.

JACQUES JULIEN

Insensé, singulier, incongru, étrange, composent le vocabulaire utilisé face au travail de Jacques JULIEN (né en 1967). La référence de son travail au domaine du sport semble nous rendre ses oeuvres connues et familières. Mais cette récurrence ne reste qu'une référence, un point d'appui à des digressions formelles et spatiales, un prétexte à réflexions. Réflexion, mais non thème de recherche « art et sport », ou encore moins source de développement d'idées démonstratives d'une quelconque critique socio-politique ; modèle cependant particulièrement à propos quant à son potentiel d'interrogation de la forme et de l'espace.

Goofy's cut (2011)

Goofy's cut est une vidéo d'animation en boucle montée selon le principe du cut up à partir des 17 épisodes de la série de cartoon américain Goofy. Goofy (Dingo en français) est un personnage de l'univers Disney maladroit

et attachant amoureux du sport qu'il pratique dans de nombreux épisodes. Le montage est fonction de la composition sonore (le son d'origine de chaque séquence utilisé étant conservé) ainsi que d'un rapport narratif un peu mélancolique. Les images sont la plupart du temps recadrées et aucune présence de corps n'est visible, seul les accessoires ou les terrains de jeux semblent s'animer via une activité pour laquelle ils ont été créés mais qui semble se dérouler hors champ.

jacquesjulien.free.fr

Exposition *Farandoles* à La Maréchalerie du 2 février au 7 avril 2007.



Jakob GAUTEL et Jason KARAÏNDROS : *Détecteur d'anges* — 1992
- 1995. 30 x 16 cm. Sculpture de lumière interactive. Bois (érable moucheté), verre, ampoule, métal, circuit électronique.
Collection privée.

JASON KARAÏNDROS

Né en 1963 à Athènes, Jason KARAÏNDROS vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'E.N.S.B.A. de Paris, atelier P. Kowalski et de l'École du Louvre. Il enseigne à l'ESADHaR Rouen-Le Havre.

Son intérêt pour une pratique artistique prenant largement en compte les domaines de la science et de la technologie l'a amené à travailler avec les techniques multimédias. Sculpture, dessin, installation, photographie, vidéo, son etc. font partie de son langage plastique. Sans que cela l'empêche de poser parfois un regard très aigu et critique sur la vie politique et sociale, il insuffle à ses recherches une forte dimension métaphysique. Son questionnement porte en particulier sur ces limites invisibles au seuil desquelles se tient la science, mais au-delà desquelles notre mental et notre perception peuvent tenter de s'aventurer. Les œuvres de Jason KARAÏNDROS donnent forme à de

la pensée. Tout en procédant d'une vision poétique, elles ont la force de désignation du langage.

Europa ?! (2013)

Quelle est la réalité européenne sur une petite île grecque ? Quelle est la substance de ces idéaux européens ? Entre affirmation, déception et ironie, cri dans le désert et acte héroïque « malgré tout »... Le drapeau européen aux étoiles découpées, hissé sur le mat d'une place publique de Mandraki, à côté du monument à l'inscription en grec *Nous gagnerons ou nous mourrons*. Le maire de Nisyros dans le cratère du volcan Stefanos, portant le drapeau européen.

jasonkaraindros.net

Exposition *Rideau !* à La Maréchalerie du 23 mai au 21 juillet 2007.



Drift Structure — 2010. Bois.
Œuvre permanente, Uster, Suisse.

TADASHI KAWAMATA

Une apparente (et trompeuse) précarité caractérise les œuvres de Tadashi KAWAMATA. Accrochées tels des nids d'hirondelle au flanc du Centre Georges Pompidou à Paris (*Tree Huts*, 2010), ou se déversant à la manière d'une cascade de caquettes de bois depuis le toit de La Maréchalerie (*Gandamaison*, 2009), elles donnent la sensation de se maintenir en un équilibre hasardeux, et qu'un souffle de vent pourrait les balayer en un instant. Le terme de précarité doit aussi s'entendre d'un point de vue social, en ce sens qu'elles se sont parfois inspirées, particulièrement la série des *Field Works*, de ces habitats rudimentaires et de fortune dans lesquels les laissés pour compte survivent tant bien que mal en s'insinuant dans les rares interstices du tissu urbain.

Cet aspect fonde en partie le caractère universel des sculptures de KAWAMATA. Car les abris de SDF des *Field Works* sont

communs aux plus grandes métropoles, des favelas de Rio de Janeiro aux bidonvilles de Mumbai. Tout comme les *Tree Huts*, discrètes cabanes de bois suspendues dans les branches, en appellent à un imaginaire enfantin qui ne connaît pas de frontières. Les architectures de l'artiste révèlent ainsi une indéniable dimension poétique et symbolique.

Richard Leydier

Site Plan n°7 (2011)

La maquette présentée comme un haut-relief représente un projet imaginaire jamais réalisé par l'artiste.

www.tk-onthetable.com

Exposition *Gandamaison* à La Maréchalerie du 19 septembre au 13 décembre 2008.



La Courbe de la ritournelle — 2011. 5000 baguettes de pain invendues, colle.
Exposition à l'Abbaye de Maubuisson.
Crédit photo : Catherine Brossais

JAN KOPP

Le travail de Jan KOPP (né en 1970 en Allemagne) a recours à divers médias (son, vidéo, sculpture, performance) et se déploie aussi bien à travers de vastes installations, conçues au regard des espaces qu'elles occupent, que sous des formes plus discrètes. Ses oeuvres invitent au mouvement et au déplacement et questionnent la relation du corps à l'oeuvre, le langage, les modes de représentation et de transmission. Jouant sur le temps et les espaces (de la scène, de l'exposition ou de la ville), Jan KOPP s'attache à nous faire partager différentes expériences sensibles, que ce soit dans la réception physique de ses oeuvres ou dans leur élaboration même, auquel l'artiste nous invite parfois.

Courir Niemeyer, (2013)

« Courir Niemeyer » est réalisé à partir des captations vidéos de plusieurs artistes ayant participé au printemps dernier à l'étape libanaise du projet « Suspended Spaces », dont Jan KOPP est un membre actif. Ce collectif

aborde « le déplacement, la décentration du regard artistique, le retour du réel [...]. Comme la tentative de remettre en perspective et pourquoi pas de réconcilier les idéalismes modernistes universalistes et les réalités géopolitiques, souvent dramatiques ».

Dans la vidéo, Jan KOPP apparaît courant sur le site de la Foire Internationale de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, à Tripoli au Liban. En suivant le coureur, les séquences filmées par différentes personnes, dévoilent au fur et à mesure l'ensemble architectural, construit entre 1968 et 1974. Ce site de près de 70 hectares, symbole du modernisme et d'un âge d'or passé, est resté inachevé en raison de la guerre. Jan KOPP traverse ce site déserté et fermé par les autorités, prenant ainsi la mesure du temps et de l'espace. La course rapide, s'épuise, révélant ainsi la fragilité de l'homme face à un contexte géopolitique qui le dépasse.

www.jankopp.net

Exposition *Le jugement, après on joue* à La Maréchalerie du 6 avril au 4 juin 2005.



Pieds — 2004. Peaux de poisson, résine, 40 x 30 x 15 cm.

PERRINE LIEVENS

Le travail de Perrine LIEVENS (née en 1981) propose d'explorer les ressources poétiques de notre environnement quotidien ; c'est à travers une relecture distanciée du réel que certains éléments naturels ou objets usuels se voient révélés sous un angle sensible. Les matériaux les plus simples, dissociés de leur emploi habituel, deviennent ici la matière première d'une réappropriation subtile du sujet. Outre leur élégance, la force de ces propositions se trouve dans leur capacité à ouvrir le champ de notre relation à ces éléments du commun.

Deux lignes (de la série des Morphos) (2013)

L'idée de ces lignes est venue d'un rapprochement possible entre les mouvements d'un papillon et la sculpture de Brancusi. Ces lignes pourraient donc évoquer l'idée d'un vol pris en instantané, qui rendraient visible l'ensemble du mouvement en une seule image

comme celle d'une chronophotographie. Cette évocation s'attache également à rendre visible ce qu'on ne pourrait pas voir à l'oeil nu, et rendre tangible et dense cet instantané. Les lignes, constituées de centaines d'ailes de papillons appliquées sur une structure en bois. Le temps passé à réaliser les pièces importe beaucoup dans ce travail et vient contrarier la fragilité première qu'on se fait de cet insecte. Les Morphos Portis Thamyris ont la particularité de réfléchir la lumière. Les facettes des lignes renvoient la lumière différemment selon l'endroit où l'on se situe. La pièce s'anime donc en même temps que le regardeur se déplace dans l'espace et renvoyant ainsi au mouvement premier des papillons.

www.vonbartha.com

Exposition *Nuées* à La Maréchalerie du 27 janvier au 3 avril 2010.



STÉPHANE MAGNIN

Stéphane MAGNIN (né en 1965) est un artiste protéiforme qui mêle autant de références que de médiums, entre utopies, cultures et expériences. Parmi une production hétéroclite, ses installations proposent des modulations environnementales mettant sans cesse en jeu différentes références associées, perturbées: l'architecture, le design, la sculpture entremêlées dans une certaine fascination pour la science fiction. Avec différents moyens de création : constructions, sérigraphies, dessins, éditions et autres objets détournés, il façonne des environnements, zone spatio-temporelles spéciales à expérimenter avec autant de références à la culture populaire que de la haute culture.

Dazzle (2013)

Stéphane Magnin installe ces posters aux murs

comme du papier-peint, il utilise le mode Dazzle cet outil visuel fait disparaître ce qu'il recouvre par éblouissement, il embrouille optiquement le regardeur, il altère son jugement. C'est un jeu optique qui permet de faire perdre les repères de l'espace. Il est lié au vorticisme, cubisme et futurisme. L'affiche collée sur une porte ou dans un couloir permet de perdre la notion d'espace et de direction.

Exposition *Polydron Campfire Modeling* à La Maréchalerie du 25 janvier au 1er avril 2006.



Sans titre — 2006. Feuilles de papier A3.
Exposition à la Chapelle du Bélian, Mons, Belgique.
Courtesy de l'artiste et Galerie Bertrand GRIMONT.

VINCENT MAUGER

Le travail de Vincent MAUGER (né en 1976) dévoile les atouts ou la fragilité de l'espace et le métamorphose. Les technologies numériques utilisées par l'ingénieur et l'architecte se joignent aux matériaux bruts tels que le bois, la brique, le polystyrène, l'acier, pour construire un environnement, donner forme à une sculpture.

Extrait d'une série de dessins numériques (2006-2013)

Chacun de ces dessins détourne et transforme la trame standard imprimée sur des feuilles de papier millimétré, petits carreaux, d'écolier... Cette série se compose de fac-similés de feuilles ordinaires, qui présentent tous une erreur, des anomalies ou un bug perturbant la régularité du quadrillage. Dans chacune de ces pages, l'intervention ouvre le support de la feuille vers un espace suggéré, dessiné à partir de la

déformation du motif ou bien à l'opposé joue avec l'idée d'une trame matérielle qui serait tissée, arrachée, emmêlée. Une succession d'espaces de natures différentes apparaissent alors, se superposent et se confondent.

www.bertrandgrimont.com

Exposition *Super Asymmetry* à La Maréchalerie
du 15 septembre au 15 décembre 2012.



Fluvial intervention unit, 2005 – Canoë, acier, tubes, projecteurs, gants, seaux, bidons, bouteilles, baladeur audio, robinets et enceintes.
510 x 120 x 260 cm.
Exposition itinérante.

LUCY + JORGE ORTA

Lucy et Jorge ORTA (nés en 1966 et 1953) ont créé le Studio Orta à Paris en 1992, une structure interdisciplinaire permettant le développement de leur œuvre. Leurs sculptures interrogent les frontières entre le corps et l'architecture et explorent les enjeux sociaux qu'ils ont en commun, comme la communication et l'identité. Le travail collaboratif de Lucy + Jorge ORTA interroge les aspects sociaux et écologiques du développement durable à travers dessins, sculptures, installations, objets, peintures et performances.

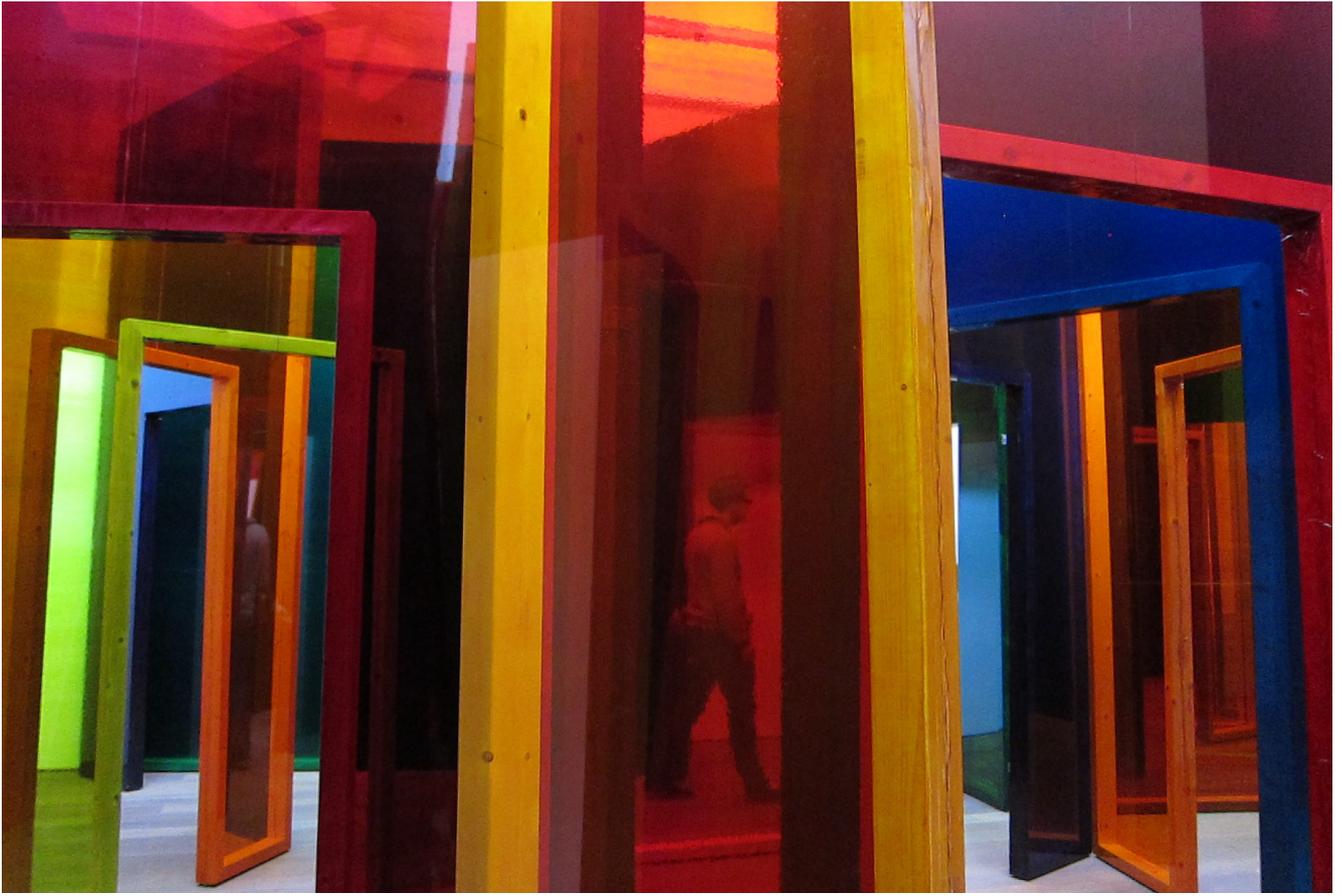
AMAZONIA

Le mur de dessins AMAZONIA est une nouvelle réalisation en grand format qui fait lien avec l'œuvre « Perpetual Amazonia » inspirée de l'immense biodiversité qui nous entoure. Depuis leur expédition en Amazonie péruvienne en 2009, les artistes abordent une

réflexion sur la disparition de la diversité des espèces en raison de multiples interférences (changement climatique, production intensive, etc.) Lors de cette expédition, ils ont délimité un hectare dans la forêt, qu'ils ont ensuite divisé en 10 000 mètres carrés. Le but de « Perpetual Amazonia » est d'associer chaque mètre carré à une œuvre - que ce soit une photographie, un dessin, ou un objet -, afin de préserver à « perpétuité » le terrain et la biodiversité qu'il contient. Ainsi, chaque module représente une parcelle d'un mètre par un mètre, et porte le numéro d'identification UTM pour la retrouver si l'on souhaite la visiter.

www.studio-orta.com

Exposition *Clouds | Nuages* à La Maréchalerie
du 16 septembre au 10 décembre 2011.



Sans titre, 2008 – Bois, toile PVC, vernis colorés.
Surface au sol : 200 m2, hauteur 4 m.
Vue de l'exposition au Mudam, Luxembourg.

LAURENT PARIENTE

Laurent PARIENTE (né en 1962) conçoit ses constructions à la mesure du lieu qu'elles investissent et du corps qui les arpente : réseaux plus ou moins complexes de murs droits ou percés de portes, avec ou sans plafond, elles prolifèrent dans l'espace, le cloisonnent, appelant le visiteur dans une déambulation à la fois libre et déroutante. A les parcourir, leur structure géométrique d'ensemble s'estompe, tandis que le corps s'égaré dans sa mémoire imparfaite des distances et des parcours, dans le désordre de ses sensations. La craie, l'argile humide pure ou mélangée à du savon enveloppent les parois d'une peau vibrante et insaisissable : la précision et la netteté des jointures entre les murs, entre le sol et les murs, la lumière naturelle, directe ou canalisée par les parois, les plafonds et les ouvertures, tantôt réfléchi, tantôt absorbée, escamotent la surface au regard qui, captivé, s'abîme dans l'expérience d'un espace immatériel et sans

repère.
Guitemie Maldonado

Documentaire d'Antoine de Roux sur le montage de l'exposition au Mudam (2009)

Il y a quelque chose de la « métamorphose » dans le passage du mur en poudre de craie blanche à la paroi transparente colorée. Comme un corps qui se serait transmué en un autre corps, comme une peau qui serait passée de l'état poudreux à l'état transparent, aux couleurs changeantes. Cependant, la métamorphose n'est pas le changement radical. Elle se produit en préservant ce qui, entre les deux états, leur est commun et immuable : les seuils, les ouvertures, les points de vue, les failles, la traversée, la perte des repères. La métamorphose n'est-elle pas l'expression du passage par excellence ?

Exposition à La Maréchalerie du 5 octobre au 15 décembre 2007.



Monolithe n°0 — en cours. Tôle noire soudée, patine graphite.
210 x 80 x 200 cm.

DAVID SALTIEL

David SALTIEL (né en 1967) travaille à partir de circonstances, d'un contexte. Son travail interroge notre relation à l'espace : comment nous le traversons, l'habitons, le peuplons, sachant que l'espace dont il est question doit toujours être appréhendé autant comme espace physique qu'espace mental, en tant qu'espacement, étendue in(dé)finie. L'artiste cherche ainsi à ressentir la complexité de ces natures d'espaces, du rapport qu'ils entretiennent entre eux et que nous entretenons avec eux, ressentir pour saisir et saisir pour mettre en mouvement.

Fenghuang (2012)

Si le Phénix incarne en Occident un désir d'éternité - le Phénix transcende notre monde, il ne meurt jamais, ou s'il meurt, c'est pour se dépouiller de ses infirmités et renaître à une

vie nouvelle - le Fenghuang ou phénix chinois, propose un idéal d'harmonie. « Le prodige de son apparition a fondamentalement une signification politique, si l'on prend le mot politique au sens large de l'intervention des hommes dans l'aménagement du monde ». Mais alors qu'elle est la nature de l'harmonie du monde annoncée par ce Fenghuang dont le plumage chatoyant qui se déploie est fait de drapeaux rouges flottant aux vents de la place de la Porte de la Paix Céleste à Pékin (la place Tian'anmen) ?

www.davidsaltiel.com

Exposition *e(n)tre* à La Maréchalerie du 9 avril au 28 mai 2005.



Je vis de l'eau — 2007.
Accompagnement artistique du tramway de l'agglomération Nice Côte d'Azur.
Crédit photo : Eric Boizet.

EMMANUEL SAULNIER

Emmanuel SAULNIER (né en 1942) construit une oeuvre plastique à partir de matériaux fragiles comme le verre, l'aluminium ou la porcelaine. Peu de mots dans ses oeuvres - ce qui n'empêche cependant pas le sens d'affleurer: ces sculptures nous parlent de l'expérience d'un monde dépouillé.

Un après-midi à Ashiya (2011)

Cette oeuvre vidéos est un dialogue entre Emmanuel Saulnier et l'écrivain Yôko Ogawa filmé par Léandre Bernard-Brunel.

Emmanuel Saulnier : « [...] j'ai participé à une exposition à Beaubourg qui s'appelait Traces du sacré. Une de mes sculptures y était exposée. Il s'agissait de deux vases en verre remplis d'encre noire, faits dans les années 1990, lorsque mes amis mourraient du sida. Une amie m'a suggéré alors de lire Une parfaite chambre de malade, de Yôko Ogawa. Il y avait une respiration tout

le long de ce livre, un pneuma. C'était un texte très différent de ceux que j'avais pu lire sur la maladie ou la mort ».

Malgré les différences de langues et de médiums, l'écho résonne d'un monde à l'autre. Yôko Ogawa : « Au Japon, lorsqu'on meurt, on raconte que l'on traverse un fleuve. La mort n'est pas une coupure nette comme avec des ciseaux. Il y a deux rivages et une rivière entre les deux. Cette rivière, c'est la mort ».

La conversation prend forme, dans la pudeur et la prudence des mots utilisés. Car il ne s'agit pas d'exposer brutalement ce qui rassemble ou oppose Saulnier et Ogawa. Leur dialogue semble plutôt destiné à esquisser un espace qui leur serait commun - ce monde précaire, mis en danger par l'oubli, mais qui peut aussi trouver son salut dans l'acte de création.

Exposition ouvert/couvert à La Maréchalerie du 16 juin au 16 juillet 2004.



Sous-etendue (Bardiglio) — 2011. Marbre, laiton, étain.
280 x 165 x 50 cm.
Exposition à la galerie Edouard Manet, Gennevilliers.
Crédit photo : Laurent Lecas.

OLIVIER SÉVÈRE

Olivier SÉVÈRE (né en 1978) interroge les notions physiques de poids, de forme, et de gravité propres à la sculpture. Il procède par détournement, choisissant des matériaux inappropriés pour réinterpréter des objets manufacturés. Dans ses sculptures, la forme coïncide avec le tangible alors que le fond tend vers l'improbable. Le marbre, le verre, le bronze ou la porcelaine composent le sens, ou plutôt le « non-sens » des oeuvres. Au seuil de l'illusion, les « objets non conformes » cultivent une esthétique de l'écart. Ce regard tranchant sur la matérialité de ce qui nous entoure apporte une résistance au réel et questionne des notions contradictoires comme le fragile et le solide, la présence et l'absence, le réel et la fiction.

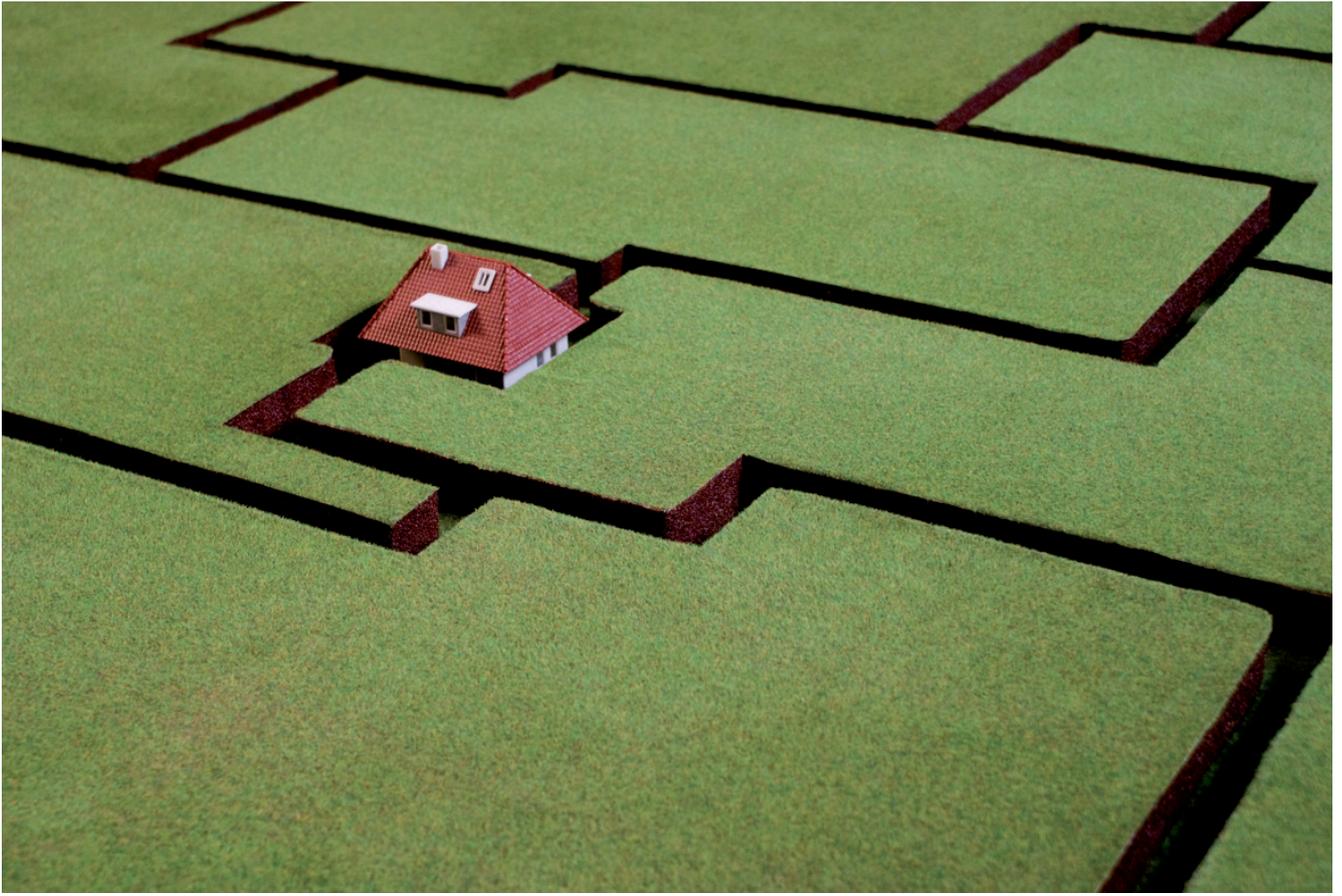
Un seul et même (2013)

Cette oeuvre se constitue d'un tas de petits

cailloux, simplement accumulés, sans réel souci de composition. Au premier abord, rien ne laisse penser à autre chose des petites pierres formant un monticule mais l'observation minutieuse de celui-ci révèle une antinomie. En effet toutes les pierres se trouvent être formellement identiques, ce qui est tout simplement impossible dans la nature. Le parallélisme entre les notions de naturel et d'artificiel se trouve ici compromis puisque le façonnage artificiel, qui permet de reproduire à l'identique cet objet, naturel par excellence, les fait converger. L'illusion produite participe de cette convergence et de cette impossibilité.

www.oliviersevere.com

Exposition *ever living ORNEMENT* à La Maréchalerie du 6 avril au 1er juillet 2012.



Modèles île de france — 2000 - 2007. Maquettes et matériaux divers.
Exposition *Magnétiser les repères* à la galerie ho.

LAURENT SFAR

Laurent SFAR (né en 1969) est un artiste du détournement dont les œuvres proposent des usages déconcertants du monde et jouent presque toujours de l'absurde. Son regard s'attache pourtant bien à la réalité mais abordée dans ses contradictions que l'artiste ne cesse de faire cohabiter. Il envisage les lieux et leurs contraintes comme des éléments constitutifs de l'œuvre. Celle-ci s'intègre à un contexte donné pour y introduire un élément de perturbation, un corps étranger qui intervient comme un révélateur ou un outil d'exploration de la réalité.

Ex-libris, *Moi-même* – 2007 / 2013

« Ce livre a été conçu à partir de l'ouvrage *MOI-MÊME*, roman qui n'en est pas un, tiré de mon portefeuille gris-de-lin de Charles Nodier, 1799-1800 ». Le manuscrit ayant servi

pour cette édition a été publié par la Librairie José Corti dans la collection « Romantique » en 1985. Inversant en quelques sortes la structure du livre initial, la version de Laurent SFAR place l'intégralité du texte de Charles Nodier en marge du chapitre 9, intitulé « Le meilleur du livre ». Dans ce chapitre le texte avait été supprimé par Nodier lui-même pour ne laisser visible que sa ponctuation. Alors que les pages imprimées du livre de Nodier deviennent vierges dans le livre de Laurent Sfar, le chapitre au texte manquant devient le centre d'une page hors-format accueillant à elle seule l'intégralité de ce « roman qui n'en est pas un ».

Jérôme Dupeyrat

Exposition *Les arpenteurs [Horizon 01]* à La Maréchalerie du 28 mai au 17 juillet 2010.



Double disque évidé par les toits – Peinture acrylique sur feuille d'aluminium autocollante, 2013.
Salon de Provence / Marseille. Provence 2013.
© Felice Varini, photo : André Morin.

FELICE VARINI

Felice VARINI (né en 1954) élabore depuis les années 80 un travail de peinture qui prend place dans l'espace architectural. En peignant « au-delà du cadre », l'artiste se défait du support traditionnel de la toile et du châssis pour peindre le paysage. Arpentant l'espace et étudiant son histoire, Felice VARINI élabore ses installations picturales toujours « in situ », en intérieur comme en extérieur. Grâce à l'anamorphose, son geste artistique donne à (re)découvrir l'horizon, l'espace public et l'architecture patrimoniale et urbaine.

Photoplâtre de « Six ellipses pour six colonnes » (2009)

Edition d'une série de 8 exemplaires, réalisée à partir d'un détail de l'oeuvre *Six ellipses pour six colonnes*, dans le cadre de l'exposition Markus Raetz/Felice Varini, 2008, Les Halles, Porrentruy, Suisse.

www.varini.org

Exposition *Des cercles, des toits, des façades* à La Maréchalerie du 14 septembre au 14 décembre 2013.



Black Out — 2007. 3 médaillons, diamètre 150 cm chacun (émaux et paillettes sur toile) et 33 structures (bois et acrylique) dimensions variables.

EMMANUELLE VILLARD

Si chacune des œuvres d'Emmanuelle VILLARD (née en 1970) tend à interroger le point de vue du spectateur - ne serait-ce que par la question du « comment c'est fait » - l'exposition et les scénographies qui s'y développent viennent redoubler ce propos en imposant des conditions de déambulation et de visibilité particulières, entre mise à distance et désir de toucher. La confrontation des différentes séries accentue le trouble : un monde complexe, pétri de séduction et d'afférences multiples, un peu déstabilisant et décadent, un peu trop brillant en surface, peut-être à l'image de celui dans lequel nous évoluons.

VENAISERY N°23 (2012)

Le titre de cette série vient d'un collage ironique fabriqué à partir de trois éléments : Venise et ses babioles touristiques racoleuses à souhait,

la niaiserie et des initiales de l'artiste.

Emmanuelle VILLARD développe ici son goût prononcé pour l'artifice, le décoratif, le semblant et l'excès, et convoque la sphère de la séduction et des jeux d'apparence en jouant de certains codes stéréotypés de la féminité. Le choix du tondo fait référence au maniérisme italien, entre autres caractéristiques, les arrangements exagérés voir dissonants, et l'usage récurrents d'artifices et d'éléments décoratifs. Il s'agit d'un trompe-l'œil : c'est une peinture sans peinture qui évoque la broderie. C'est aussi d'un piège à regard : en plus d'attirer l'œil par les éléments qui la composent, le regard des spectateurs se reflète à la surface par le biais des miroirs.

emmanuellevillard.com

Exposition *Folding Screens* à La Maréchalerie du 13 mai au 18 juillet 2009.

INFORMATIONS PRATIQUES

La Maréchalerie – centre d'art contemporain

école nationale supérieure d'architecture de Versailles

5, avenue de Sceaux – 78000 Versailles

T. 01 39 07 40 27 – F. 01 39 07 40 94

lamarechalerie@versailles.archi.fr

[http:// lamarechalerie.versailles.archi.fr](http://lamarechalerie.versailles.archi.fr)

OUVERTURE

— Ouvert du lundi au samedi de 14h00 à 18h00 et le matin sur RDV.

Fermé les dimanches et les jours fériés.

Entrée libre.

ACCÈS

— Avenue du Général de Gaulle, entrée par la Place des Manèges, face à la Gare Versailles Rive-Gauche

— Avenue de Sceaux, entrée par l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles

EN VOITURE

Autoroutes A13 ou A86, sortie *Versailles Château*.

Parking sur la place d'Armes ou l'avenue de Sceaux.

EN TRAIN

depuis Paris, en RER C : Gare Versailles Rive-Gauche

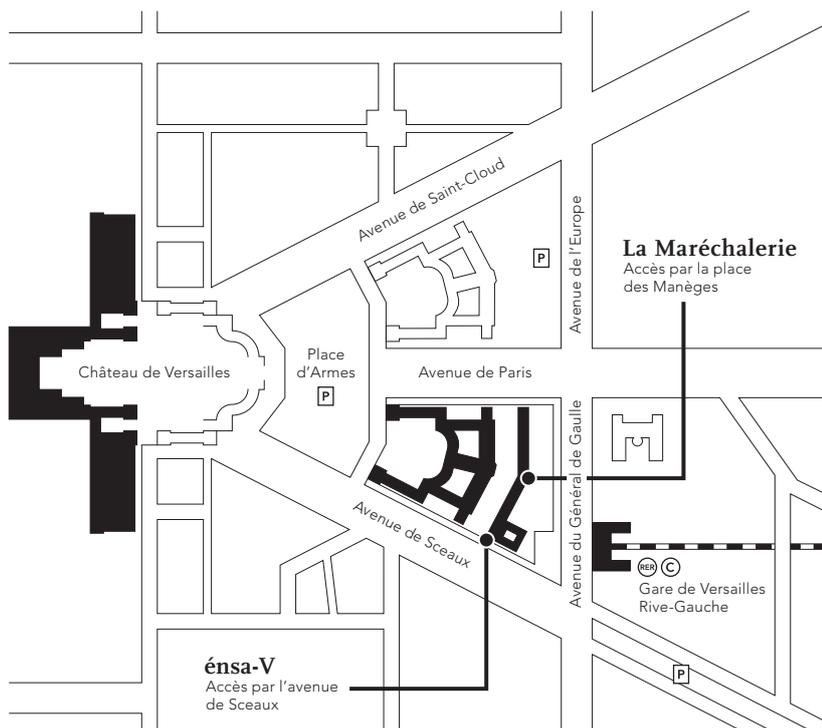
depuis Paris Saint-Lazare : Gare Versailles Rive-Droite

depuis Paris Montparnasse : Gare Versailles Chantiers

EN BUS

RATP : Autobus 171 en provenance du Pont-de-Sèvres

PHÉBUS : Autobus A, BAK, D, E, F, H, K, L, P, X, Z, station Gare de Versailles Rive-Gauche



CONTACT

—

Bérangère MARIZIEN

Chargée de la communication

T. 01 39 07 41 12

berangere.marizien@versailles.archi.fr

—

Sonia KESSITI

Chargée de la pédagogie

T. 01 39 07 40 58

sonia.kessiti@versailles.archi.fr